

leurs recherches, environ 100 kilogrammes de tabac!
C'est là qu'au prix d'une profanation, les fraudeurs ne craignent pas de cacher leurs marchandises en ouvrant la porte de la chapelle à l'aide de crochets. (Tribune agricole).

— A la promenade de bienfaisance de Montargis, on avait beaucoup applaudi deux énormes chats bottés, l'un blanc, l'autre noir, qui jetaient des fleurs et des bonbons comme de vrais marquis de Carabas. Malheureusement, le jeune homme qui faisait le chat blanc a été victime d'un triste accident en rentrant chez lui. Ce pauvre garçon avait pris une lumière dans une première pièce pour aller changer de costume; en ouvrant sa chambre, il s'est établi un courant d'air qui a dirigé vers lui la flamme de la chandelle qu'il tenait à la main. Il était couvert de coton de ouate pour simuler la fourrure d'un chat, et cette ouate a pris feu comme de la poudre. Il a pu recevoir fort heureusement des secours immédiats, et, bien qu'il ait été horriblement brûlé, on le regarde maintenant comme hors de danger.

— On nous écrit de Paris :
Un jeune Belge, M. Louis Vanden Dale, récemment établi à Paris, vient de mettre à exécution une idée qui ne manque pas d'originalité. Il a créé dans la rue du Faubourg Saint Antoine, n° 142, le quartier le plus peuplé et qui est en quelque sorte le centre de la colonie Belge à Paris, un vaste établissement destiné aux consommateurs du véritable faro de Bruxelles.

Afin de s'assurer sur-le-champ une grande clientèle, il a nommé son café la *Saucisse d'or*, et jamais enseigne n'a été plus exacte. En effet, sur cinquante saucisses qui se débitent dans l'établissement il y en a une qui contient une petite pièce d'or de cinq francs.

On ne saurait s'imaginer le nombre de saucissons qu'il se consomme dans l'espoir de trouver sous sa dent celle qui est aurifère et, cela va de soi, le nombre de cannettes de faro ingurgitées est à l'avenant.

Bref, depuis l'ouverture de la *Saucisse d'or*, la foule est si considérable qu'un poste de police a dû être établi pour maintenir l'ordre, et la statistique de la dernière semaine accuse une consommation moyenne de plus de mille litres de faro par jour.

Le succès de la *Saucisse d'or* du faubourg St-Antoine engagera sans doute M. Vanden Dale à créer des établissements analogues dans d'autres quartiers, et au point de vue de l'économie politique, le jeune Belge aura rendu service aux brasseurs bruxellois en assurant à leurs produits un nouveau débouché.

— Il y a quelques jours, un touchant spectacle avait rassemblé quantité de marchandes sous un hangar des halles centrales, autour d'un brillant officier d'infanterie qui recevait les embrassements et les félicitations de ces bonnes femmes. Voici ce qui motivait cette scène :

Il y a quinze ans, un enfant à la physionomie douce et éveillée, âgé d'une douzaine d'années, passait le soir, au cœur de l'hiver, près de la fontaine des Innocents. Le pauvre petit pleurait à chaudes larmes. Interrogé sur la cause de son affliction par les marchandes, il répondit qu'il était orphelin, que son père, avant de mourir, l'avait placé en apprentissage, et que son patron, méconnaissant ses devoirs, l'avait chassé le jour même, sous prétexte qu'il n'était pas assez fort pour travailler. On connaît l'excellent cœur des dames des halles. Plusieurs d'entre elles s'empressent autour de l'enfant, qu'on fit manger et se réchauffer, puis on fit, à son intention, une collecte dans chaque marché. La somme recueillie suffisait à l'existence de l'enfant durant quelques mois. Il devint le pupille de la halle, et une vieille marchande de mouton le reçut chez elle comme fils d'adoption.

Le bon naturel de l'enfant, la conduite exemplaire, la reconnaissance et la gentillesse qu'il montra par la suite lui acquirent plus vivement la sympathie et l'affection de la nouvelle et nombreuse famille dont il était le protégé. L'amour qu'on lui porta fut si tendre, qu'on lui fit donner une éducation convenable; il en profita, et tout le monde était enchanté.

Parvenu à l'âge où il faut choisir une carrière, le jeune homme s'enrolla. Il était sergent lors de la déclaration de guerre à la Russie. Il suivit son régiment en Crimée. Sa mère d'adoption reçut longtemps, quoique rarement, des lettres de son cher D..., et toutes les halles s'intéressaient au sort du protégé commun. La correspondance cessa; point de nouvelles pendant un an. Enfin, la vieille marchande de mouton désespéra de le revoir; elle pleura sa mort. Mais hier un lieutenant d'infanterie décoré de la Légion d'Honneur lui sauta au cou, et après des accolades réitérées, lui fit le récit de ses aventures. La fièvre l'avait interné dans un hôpital de Constantinople, après le siège de Sébastopol, où il avait mérité la croix et son grade. La bonne femme, heureuse du retour de son fils adoptif, le conduisit auprès de ses anciennes bienfaitrices, qui confondirent avec lui des larmes de joie dans des embrassements multipliés.

Elles ont aujourd'hui la satisfaction de répéter qu'il y a des bienfaits qui ne sont pas perdus.

— On écrit de Hambourg, 12 mars, à la Gazette des Tribunaux :

« Avant-hier au soir, l'un des nombreux ouvriers attachés à la gare du chemin de fer de notre ville s'échappait furtivement par une porte de derrière, ayant sous le bras un gros paquet. Un douanier de service, voyant cet homme s'enfuir et soupçonnant qu'il était porteur d'objets de contrebande, l'arrêta. Il examina le paquet et le trouva rempli de grains de milliet.

« L'ouvrier, ne pouvant pas expliquer d'une manière satisfaisante comment il se trouvait en possession de cette marchandise, fut arrêté et conduit à la direction de la police. Là, il fut interrogé par un commissaire; ses réponses révélèrent qu'il faisait partie d'une bande de voleurs, qui, depuis plus de quatre ans, exerçaient leur coupable industrie au préjudice des voyageurs partant ou arrivant par le chemin de fer, et des expéditeurs et destinataires de marchandises.

« Dans la même soirée, quinze autres individus de la bande ont été arrêtés, et hier la police s'est encore emparée de six autres, de sorte qu'en ce moment vingt-deux déprédateurs de la gare se trouvent placés sous la main de la justice.

« Les vols pratiqués par la bande l'avaient été sur une très-grande échelle. On a découvert de vastes magasins remplis de café, de sucre, d'épicerie, de céréales, et d'une multitude de vêtements de toute espèce. Dans les logements des personnes arrêtées, ont été trouvés un grand nombre de bijoux et d'autres choses de prix, ainsi que trois sacs contenant de fortes sommes en or et en argent, et un portefeuille renfermant des billets de banque, des actions et autres valeurs.

« La totalité de ces objets a été estimée à 200,000 mares de banque (380,000 fr.)

« La police continue ses recherches, car elle est loin d'avoir arrêté tous les coupables; beaucoup de ceux-ci ont quitté clandestinement Hambourg dès qu'ils ont appris l'arrestation de leurs complices.

« Le nombre des personnes auxquelles, d'après les déclarations qui avaient été faites au fur et à mesure de la perpétration des vols, on présume que les objets saisis appartiennent, est de plus de trois cents, parmi lesquelles il y en a qui habitent des pays lointains, tels que la Turquie, le Mexique, les Etats-Unis et l'Australie. »

New-York, 10 mars. — Il y a eu plus de coton offert cette semaine et après réception des avis par Atlantic les détenteurs ont cédé 1/4 de baisse, mais bientôt après les acheteurs ont demandé de plus larges concessions, ce qui a jeté beaucoup de calme dans les affaires. Les ventes de la semaine ne dépassent pas ainsi six mille balles; il a été expédié 1,177 b. pour le Havre. Middling Louisiane 14 1/8.

Charleston, 5 mars. — Les recettes de la semaine vont à 19,700 b. et les ventes à 40,550, en hausse de 1/4; middling fair 13 3/4.

Savannah, 26 février. — Les arrivages de la semaine ne dépassent pas 40,200 b., mais c'est à peine si l'on a traité 3 mille balles pendant le même temps. Les prix, malgré cela, se sont établis en hausse de 1/4 à 3/8; middling 13 à 13 3/8.

New-Orleans, 27 février. — Recettes de la semaine 40,299 b.; les affaires limitées dans le début par le peu de choix en vente, ont pris à la fin quelque extension, et en résumé, on a vendu 41 mille balles, à pleins prix; middling 12 3/4 à 13. — La dépêche du 7 mars porte ce qui suit: recettes de la huitaine 40 mille b., contre 52 mille l'an dernier; ventes 62 mille b.; middling 13 1/4 à 13 1/8; expéditions pour le Havre limitées à 3,500 b.

Mobile, 27 février. — Le marché a encore été animé cette semaine, et les prix ont monté de 1/8 avec 18,700 b. de ventes et 12,941 b. de recettes. Middling 12 7/8 à 13.

Il n'y a toujours rien de nouveau touchant la récolte, et les correspondances du sud parlent plutôt d'un chiffre inférieur à 3 millions de balles que d'un an dessus. Les recettes arrivées au port s'élevaient cependant à 2 millions 382 mille balles.

La dépêche du 12 mars de New-York par Halifax, signale un marché calme et sans changement. — Par la même voie, on a des dépêches du 9 mars de New-Orleans; le marché était ferme avec 2 mille 5 cents b. de ventes ce jour-là; les recettes présentaient une diminution de 130 mille; le 11 mars, le coton était plus calme et les ventes ne dépassaient pas 2 mille b. pour cette journée.

ANNONCES

Etude de M. LANVIN, Notaire à Roubaix.

Roubaix, Rue Neuve
UNE BELLE ET GRANDE

MAISON

composée de maison d'habitation et
et d'un bâtiment de fabrique, érigée
sur un terrain d'une superficie de
9 ares 46 centiares,

à vendre

EN TOTALITÉ OU EN DEUX LOTS.

Le Jeudi 9 Avril 1857, 3 heures de relevée, M. LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, de l'immeuble dont suit la

DÉSIGNATION :

Une belle et grande Maison à plusieurs étages, composée de maison d'habitation et d'un bâtiment pour la fabrique, occupée par M. Duhamel-Lefebvre, comprenant en fonds, cour et jardin, 9 ares 46 centiares de terrain.

Cette propriété, ayant été construite pour former deux habitations distinctes, pourra être vendue en totalité ou en deux lots.

Le premier lot comprendra :

Une belle et grande Maison avec porte-cochère composée au rez-de-chaussée d'un vestibule, deux salons, grande salle en suivant, cuisine, relagerie, pompe dans la relagerie, cave, cour et jardin; à l'étage six chambres à coucher, deux cabinets; tout le deuxième étage ne forme qu'une seule place à l'usage d'atelier; grenier mansardé.

Le deuxième lot :

Un bâtiment à usage de fabrique, comprenant au rez-de-chaussée, bureaux et magasins séparés par un petit vestibule où se trouve l'escalier conduisant à l'étage; deux autres places qui sont les répétitions des magasins et des bureaux; séparées d'avec ceux-ci par un corridor; cave et cour; dans la cour se trouve un bâtiment à marteau servant d'ouvroir, remises, pompe et citerne.

S'adresser pour renseignements à M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (449)

Etude de M. LANVIN, Notaire à Roubaix.

Roubaix

Rue de l'Hospice, 27, et Rue de l'Espérance
UNE BELLE ET GRANDE

MAISON

à usage de fabricant

et un TERRAIN

DE LA CONTENANCE DE

2 ares 84 centiares 40 dix-millièmes
à vendre.

Le Jeudi 16 Avril 1857, 3 heures de relevée, M. LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera en son étude, à la vente en une seule adjudication, des biens dont suit la désignation :

VILLE DE ROUBAIX

ARTICLE PREMIER. — Rue de l'Hospice, 27.

Une grande et belle Maison à usage de fabricant, comprenant bâtiment d'habitation, cour, bâtiment entre cour et jardin, jardin en suivant. Cette propriété est occupée par M. C. Scrépel, suivant bail expirant le 1er octobre 1857.

ARTICLE DEUX. — Rue de l'Espérance.

Un terrain d'une superficie de 2 ares 84 centiares 40 dix-millièmes, présentant un front de 12 mètres à la rue de l'Espérance.

Ce terrain sera vendu en totalité ou en deux lots.

S'adresser pour renseignements en l'étude de M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (448)

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Etude de M. LANVIN, Notaire à Roubaix

COMMUNE DE CROIX

HAMEAU DU CRÉCHET.

DEUX MAISONS

A USAGE D'OUVRIERS

et 8 ares 57 centiares de

TERRAIN

EN FONDS BATI ET JARDIN

à vendre

POUR EN JOUIR DE SUITE.

L'an 1857, le Lundi 6 Avril, trois heures de relevée, M. LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente, en une seule adjudication, du bien dont suit la désignation :

CROIX, Hameau du Crêchet.

Deux Maisons et 8 ares 57 centiares de terrain en fonds bâti et jardin.

L'une de ces maisons est occupée par le sieur Aimable Gourdin, et se compose d'une cave, d'une cuisine, d'un ouvroir et de deux chambres, le tout surmonté d'une chambre et d'un grenier;

Et l'autre est occupée par le sieur Urbain Lelercq, tisserand, et se compose d'une cuisine, d'une chambre, d'un ouvroir, le tout surmonté d'une chambre et d'un grenier.

S'adresser pour renseignements audit M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (442)

Etude de M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix

ROUBAIX

RUES DU BOIS ET DESTOMBES

DIX

MAISONS

et 6 ares de

FONDS ET TERRAIN

D'ORIGINE PATRIMONIALE

A VENDRE

Pour cause d'indivision.

Le Lundi 30 Mars 1857, trois heures après midi, M. COTTIGNY, Notaire à Roubaix, procédera en son étude, en une seule séance, à l'adjudication dudit bien. (429)

Etude de M. DUCHANGE, Notaire à Roubaix.

L'an 1857, le lundi 30 mars, 3 heures de relevée, M. DUCHANGE, Notaire à Roubaix, procédera, en son étude, à l'adjudication définitive du bien dont la désignation suit :

VILLE DE ROUBAIX

RUE DES FABRICANTS, N° 19 EL 21.

DEUX MAISONS

A VENDRE

Pour en jouir de suite.

Deux Maisons à étages ayant chacune cave, deux places au rez-de-chaussée, trois chambres à l'étage et grenier au-dessus; cour avec puits et citerne.

M. DUCHANGE, Notaire à Roubaix, est chargé de cette vente. (431)

JOLI CROIX

DE

LIVRES DE PRIÈRES

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

CHEZ

J. REBOUX, Imprimeur

20, Rue Neuve

ROUBAIX

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

Bourse du Havre du 25 mars 1857. — COTONS. — Les circulaires de Liverpool cotent le middling Louisiane 7 3/4 à 13/16 avec 43,930 b. de ventes dans la semaine, dont 29,990 b. des Etats-Unis. — Arrivages 94,348 b. dont 65,413 des Etats-Unis. — Débouchés 24,560 b. de cette provenance et 37,710 b. toutes sortes, dont 4,260 pour l'exportation. — Stock 292,030 b. dont 274,150 b. des Etats-Unis, contre 219,390 b. de cette sorte en 1856 et 333,736 b. toutes provenances. — Cotons en mer 355,000 b. dont 161,000 des Etats-Unis, contre 97,000 de cette provenance et 358,000 b. toutes sortes en 1856 à même date.

Notre marché a ouvert ce matin avec beaucoup de calme dans l'attente des avis des Etats-Unis par Niagara. Malgré la présence de plusieurs acheteurs de l'intérieur, on n'a pas traité au-delà de quelques centaines de balles, et les prix, déjà un peu lourds samedi, ont continué de l'être aujourd'hui. On n'obtient pas de baisse positive, mais néanmoins les prix s'établissent à l'avantage des acheteurs de 1/2 fr. environ.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, lundi. — Ventes 6 mille b., marché calme et sans changement.

LAINES. — Les débarquements s'opèrent, mais les classements ne sont pas encore assez avancés pour que les affaires se réveillent. — On annonce pour le 9 avril prochain une vente de 1,800 s. laine du Pérou lavée ou en suint, de 150 b. laine de la Plata et de 200 b. peaux de mouton de même provenance.

Bourse du Havre du 24 mars. — COTONS. — Quelques lots traités hier au soir ont élevé les ventes du jour à 505 b. — Ce matin nous est parvenue la dépêche résumant les avis hebdomadaires des Etats-Unis :

Dépêche télégraphique. — Liverpool, lundi. Niagara arrivé. — New-York, 12 mars, coton en baisse de 1/4, lourd; — New-Orleans, le 7, middling 13 1/4; Heideberg et New-Orleans affrétés pour le Havre. — Noémie affrété à Charleston pour le Havre. — Déficit des recettes 115,000 b.; expéditions de la semaine pour le Havre 13,000 b; soit un déficit de 41,000 b. dans les envois pour France.

Ces avis ne paraissent pas encore avoir d'influence sur notre marché qui reste calme aujourd'hui, la consommation ne venant aux achats qu'avec beaucoup de réserve. Quant aux prix, ils restent, comme hier, à l'avantage des acheteurs sans que l'on puisse préciser une baisse bien tranchée. On a l'œil sur le marché de Liverpool attendant de ce côté une position mieux dessinée. — Les vents ont laissé passer quelques navires.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mardi. — Ventes 5,000 b., sans changement.

Bourse du Havre du 25 mars. — COTONS. — Notre marché s'est fermé calme et faible hier soir. Les affaires sont tout aussi limitées aujourd'hui avec des prix qui restent à l'avantage des acheteurs, et l'on attend les lettres des Etats-Unis par Niagara.

Les avis des Etats-Unis annoncent la perte sur les côtes de Florides du *Pensylvanian*, allant de N.-Orléans au Havre avec 2,651 b. coton.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mercredi. — Ventes 6 mille balles sans changement.

Cette après-midi nous recevons nos premiers avis des Etats-Unis par Niagara, dont ci-dessous les extraits :